



En soi, le nu ne présente rien de particulier si ce n'est une composition de parties remembrées en un corps plus ou moins conforme au canon grec illustré par Phidias dans ses sculptures. Le corps bouge, se meut et évolue en des formes disgracieuses que corrige l'artiste afin d'en atténuer les anomalies naturelles. Demandez à votre maîtresse, votre amant, votre épouse ou votre époux et même votre simple compagne de se déshabiller, et vous constaterez par vous même que tout est à fait simple, sans problématique apparente. Le corps est par nature bien fait s'il n'encourt point des dérives alimentaires, notamment et/ou hélas des accidents. Là, il change de formes et devient un sujet de discernement artistique qui exprime une réalité relativement culturelle. Selon les pays, les femmes, par exemple prises évidemment au hasard, peuvent se présenter sous plusieurs aspects corporels. La nudité demeure cependant un état naturel que connurent, comme vous n'êtes pas sans le savoir, Adam et Ève, deux aventuriers du monde moderne., n'est-ce pas ? C'est en considérant cette définition incomplète du nu que l'artiste devra ou bien décomposer cet attribut ou alors en construire un neuf, fraîchement émoulu de son imagination débordante, qui correspondra à une vision plastique de la réalité corporelle présente.

L'exposition globale de ce 19^e festival de la photo de nu qui se tient à Arles, jusqu'au 12 mai 2019, n'a pas manqué de révéler les intentions des uns et des autres afin de trouver une alternative à la représentation toute corporelle du nu spécifiquement mit en image. Chaque artiste y a été de son inspiration bien sûr et tous se sont évertués de traduire le ressenti qu'ils considéraient comme impérieux dans l'expression contemporaine qu'il donnèrent de la photo. Ce qui exige de l'audace certes, mais également du talent. Et ce dernier fut au rendez-vous fixé par les organisateurs. Jean Canal. 5 mai 2019. Arles.